

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

<p>ON S'ABONNE A SAUMUR.</p> <p>An bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, libraires.</p> <p>Les Abonnements et les Annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^o, place de la Bourse, 8, et à l'Agence Centrale de Publicité des Journaux des Départements, rue du Bac, 93.</p>	<p>Gare de Saumur (Service d'été, 19 mai).</p>		<p>PRIX DES ABONNEMENTS.</p> <p>Un an, Saumur, 18 f. » Paris, 24 f. »</p> <p>Six mois, — 10 » — 13 »</p> <p>Trois mois, — 5 25 — 7 50</p> <p>L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.</p>
	<p><i>Départs de Saumur pour Nantes.</i></p> <p>7 heures 10 minut. soir, Omnibus.</p> <p>4 — 35 — — Express.</p> <p>3 — 57 — — matin, Poste.</p> <p>9 — 04 — — Omnibus.</p> <p><i>Départ de Saumur pour Angers.</i></p> <p>1 heure 02 minutes soir, Omnibus.</p>	<p><i>Départs de Saumur pour Paris.</i></p> <p>9 heures 50 minut. matin, Express.</p> <p>11 — 35 — — Direct-Mixte.</p> <p>5 — 11 — — soir, Omnibus.</p> <p>9 — 52 — — Poste.</p> <p><i>Départs de Saumur pour Tours.</i></p> <p>3 heures 02 minut. matin, Omnib.-Mixte.</p> <p>7 — 52 minut. matin, Omnibus.</p>	

CHRONIQUE POLITIQUE.

On écrit de Munich, 6 septembre, au *Moniteur* :

« La nouvelle d'un prochain désarmement de la part de la Russie a produit beaucoup d'effet en Allemagne. Cette mesure coïnciderait avec la politique sage et prudente de l'empereur Alexandre II, qui, depuis le commencement de son règne, a montré que le bonheur de ses sujets était le seul mobile de sa conduite. Faisant trêve à toute idée de rancune ou d'ambition, le cabinet impérial se sent assez grand et assez fort pour commander le respect au dehors en même temps qu'au dedans; il consacre tous ses efforts à faire fleurir le commerce et l'industrie, et à parfaire la grande œuvre de l'affranchissement des paysans. »

Une lettre de Belgrade annonce qu'il serait question de modifier le cabinet serbe dans un sens opposé à toute idée de transaction avec la Porte. M. Garaschanin continuerait à en faire partie.

Une dépêche de Belgrade, du 8, annonce qu'un conflit sérieux a eu lieu à Uschitza entre les Serbes et les Turcs. Les Serbes ont eu cinq morts ou blessés. La perte des Turcs est inconnue. Des commissaires turcs et serbes sont partis pour Uschitza, afin de prévenir de nouveaux malheurs. — Havas.

On mande de Raguse, le 8 septembre :

Les Monténégrins s'étant mis pendant les négociations à fortifier les hauteurs qu'ils occupaient, Omer-Pacha n'a pas voulu attendre les décisions de son gouvernement et a donné l'ordre à son armée de recommencer les hostilités. C'est aujourd'hui que les troupes ottomanes reprennent leurs opérations contre les Monténégrins.

D'après une dépêche de Raguse, du 9 septembre, le prince de Monténégro aurait accepté toutes les conditions d'Omer-Pacha. On assure que le consentement du prince a été apporté au généralissime ottoman par le voyvode Iro-Rako. — Havas.

Nous recevons de New-York, à la date du 30 août, des nouvelles très-importantes d'Amérique.

Les derniers avis du théâtre de la guerre font connaître les faits suivants.

Le corps confédéré qui se trouve à Leesburg manifeste l'intention de passer le Potomac et dans le Maryland.

Le 25, les confédérés attaquèrent la station de Rapahannock, sur la rivière du même nom, en Virginie, et forcèrent les fédéraux à abandonner leur ligne et à se replier sur l'embranchement de Varrenton (Varrenton-Junction), à une distance de dix milles.

Les confédérés attaquèrent ensuite Manassas-Junction sur les derrières de l'armée fédérale. Les fédéraux, chassés de Manassas, perdirent leurs batteries. Les confédérés dévastèrent les bâtiments et les propriétés, coupèrent le télégraphe et détruisirent la voie ferrée, empêchant ainsi les communications télégraphiques et autres entre l'armée de Pope et Washington.

A la suite de l'affaire de Manassas-Junction, les confédérés se dirigèrent sur Bull-Run-Bridge, d'où ils chassèrent les fédéraux. Leur cavalerie s'avança jusqu'à Fairfax.

Une dépêche officielle de Pope, datée de Manassas-Junction, 28 août, constate qu'aussitôt que l'armée fédérale se vit poursuivie par des forces considérables, elle abandonna le campement de Varrenton qu'occupait son aile droite et commença un mouvement rétrograde sur trois colonnes dans la direction de Manassas-Junction.

Le général Mac-Dowel réussit à placer ses forces entre le corps confédéré qui arrivait à Manassas par Gransville et le principal corps confédéré. Le général confédéré Longstreet fut alors complètement battu par la division fédérale Fooker, qui prit tout son campement et lui tua 500 hommes.

Pope s'avança le 28 jusqu'à Manassas-Junction qu'il trouva évacué par Jackson. Celui-ci s'était retiré trois heures auparavant par Centreville où il fut rencontré par les forces fédérales de Mac-Dowel et de Siegel, à six milles à l'ouest de cette localité. Il s'en suivit une bataille que la nuit

vint interrompre et dans laquelle les confédérés furent battus sur tous les points.

Pope s'est emparé de mille prisonniers et d'un canon.

Le rapport officiel de Pope sur la bataille de Bull-Run constate que les fédéraux ont perdu huit mille hommes; on évalue au double la perte des confédérés.

La bataille s'est livrée au même endroit que la bataille de Bull-Run au commencement de la guerre. Cette circonstance a augmenté l'enthousiasme des fédéraux. Les confédérés se sont retirés vers les montagnes.

Les fédéraux ont évacué Bâton-Rouge. Cette ville ne sera pas détruite.

Le maire de New-York a ordonné que les magasins fussent fermés trois heures par jour jusqu'au 15 septembre, pour faciliter les opérations de l'enrôlement et de la conscription. Il est défendu d'annoncer les remplacements militaires. Les personnes tenant des bureaux de remplacements seront arrêtées. — Havas.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Le concours du Comice agricole a eu lieu dimanche, sur la propriété de M. Nau, commune d'Allonnes. Cette réunion était remarquable par l'intérêt qu'elle offrait. Les agriculteurs de notre arrondissement s'y sont distingués, et le Comice a été heureux de pouvoir constater un progrès sérieux dans toutes les branches de l'agriculture.

Dix-sept laboureurs se sont présentés au concours de labourage et ont rivalisé de savoir et d'adresse dans leurs travaux. Le jury a décerné les prix dans l'ordre suivant :

- 1^{er} prix, M. Bazille, Louis, de Vivy;
- 2^e prix, M. Frémont, Louis, père, d'Allonnes;
- 3^e prix, M. Bloudeau, Albert, id.;
- 4^e prix, M. Bourreau, Antoine, de Russé.

Le sieur Fontaine, de Saint-Lambert, a reçu une prime supplémentaire pour les résultats qu'il a obtenus avec une charrue fouilleuse qu'il a fait fonctionner.

FEUILLETON.

EDMÉE

(Suite.)

IV. — L'HOMME PROPOSE ET DIEU DISPOSE

On était à la fin de mars. Encore treize jours et l'on serait au lundi de Pâques, c'est-à-dire à la fête du village d**.

— Hélas ! l'homme propose et Dieu dispose !

Deux jours à peine s'étaient écoulés que M. Noireau invitait Valentin à passer dans son cabinet et lui déclarait que les expéditions de l'Étude étant à peu près au pair (il s'en fallait au moins de cent actes que cela fût vrai), il le priait de chercher à se caser dans une autre étude. D'ailleurs, ajouta-t-il, le petit clerc grandit et pourra passer expéditionnaire en attendant qu'il apprenne à rédiger. Au besoin, poursuivit-il, M. Désormeaux, qui a du temps à lui, pourrait faire quelques expéditions. Enfin, quand ils ont confiance au notaire, les clients ne retirent leurs actes que plusieurs années après leur passation.

Valentin fut tellement abasourdi de ce qu'il entendait, qu'à peine put-il balbutier quelques mots.

M. Noireau s'aperçut de son trouble et crut devoir adoucir l'effet de ses paroles.

— Je ne vous renvoie pas, mon jeune ami, ajouta-t-il;

seulement, je vous expose la situation, en faisant des vœux pour que vous puissiez trouver à occuper ailleurs vos doigts agiles, car vous avez une belle écriture, je me plais à le reconnaître et à vous en féliciter. Je vous regretterai, sous ce rapport et... sous mille autres, croyez-le bien. Je vous conserverai jusqu'à ce que vous ayez trouvé à vous caser, ce qui vous sera facile, je n'en doute pas. Si je puis vous servir, en cette circonstance, comptez sur ma protection.

Le pauvre Valentin se confondit en remerciements envers le tabellion, et écrivit le jour même à plusieurs clers avec lesquels il était en rapports, pour leur faire part de sa triste position et les prier de lui indiquer une place, s'ils en connaissaient une vacante.

Cela fait, l'infortuné demanda à M. Noireau la permission de s'absenter le reste du jour, ce qui lui fut accordé sans peine. Maître de son temps, il regagna sa petite chambre, se laissa aller sur l'une des deux chaises de paille qui la garnissaient et se prit à pleurer à chaudes larmes sa position perdue et surtout ses beaux rêves d'amour envolés.

Lorsqu'il se sentit un peu soulagé, il s'essuya les yeux, ouvrit le placard où se trouvaient appendus les habits neufs qu'il s'était fait faire pour aller à la fête d**. Il les baïsa l'un après l'autre, puis les ayant enveloppés soigneusement dans le morceau de percaline qui les recouvrait, il s'en alla les reporter au tailleur, auquel il raconta son infortune.

— Je vous avais commandé ces habits, sans prévoir ce qui m'arrive, lui dit-il; je ne suis plus l'homme pour lequel ils ont été faits, puisque je ne puis vous les payer. Veuillez les recevoir en dépôt, comme gage de la dette contractée par moi envers vous. Si l'on vous en offrait un prix, fût-ce un tiers moins de ce qu'ils valent, cédez-les. Je vous tiendrai compte de la différence. Comme cela, du moins, vous rentrerez plus tôt dans vos fonds.

Le tailleur, qui avait le cœur accessible à la pitié, se refusa à recevoir en dépôt les vêtements livrés par lui à Valentin, et insista vivement pour que ce jeune homme les remportât et les mit, ajoutant qu'il lui donnerait le temps nécessaire pour s'acquitter.

— J'ai confiance en vous, monsieur Planterose, lui dit-il, cela suffit.

— Ce serait me désobliger, s'écria Valentin. Je vous en supplie, rendez-vous à ma prière, recevez en dépôt ces vêtements, en garantie de ma dette.

— C'est trop de délicatesse, en vérité.

— Je vous en conjure!

Lorsque le tailleur vit que c'était chez ce jeune homme une idée arrêtée, il consentit à ce qu'il lui demandait, pour l'obliger.

Valentin, de plus, crut devoir souscrire à son tailleur un billet, par lequel il s'engageait à lui tenir compte de la différence entre le prix auquel il lui comptait ses vêtements et la somme que ce dernier pourrait en retirer, en les cédant à un autre.

Le sieur Tortu, de Villebernier, ayant déjà été couronné, a été mis hors concours, et il y a eu rappel de la médaille qu'il avait obtenue précédemment.

Un grand nombre de propriétaires ont exposé leurs produits et ont reçu les félicitations de la commission. Nous devons mentionner particulièrement la collection de pommes de terre et de betteraves cultivées sous la direction de M. Paul Ratouis, à sa propriété de la Tremblaye, commune de la Breille. Ces produits, remarquablement beaux, ont surpris tous les cultivateurs qui connaissent le sol aride et pauvre où ils ont été récoltés. Des éloges justement mérités ont été donnés à M. Paul Ratouis, pour les soins qu'il apporte à la culture.

Les éleveurs de notre pays se sont présentés en grand nombre et ont amené des animaux qui leur font le plus grand honneur. Le jury s'est plu à constater surtout le progrès qu'a fait l'éleveur du cheval et a remarqué que les plus beaux sujets venaient du canton de Vihiers et des communes voisines. Il a reconnu ici les effets du dépôt d'étalons dans cette localité et a fait des vœux pour que le gouvernement veuille bien accorder la même faveur à Saumur. Le besoin s'en fait de plus en plus sentir; il est urgent de soutenir les éleveurs dans les dispositions où ils sont et de leur procurer des étalons qui seront une source de richesse. Il est inutile d'insister davantage; les résultats que donne le canton de Vihiers parlent assez haut, et les éleveurs de notre pays attendent avec impatience le jour où l'Etat leur viendra en aide pour perfectionner l'espèce chevaline chez nous, et fournir à l'armée, à l'agriculture, aux besoins de chacun, des animaux doux et robustes, capables de résister à des fatigues sérieuses et à un travail prolongé.

Voici les noms des éleveurs qui ont obtenu des primes :

ESPÈCE CHEVALINE.

Poulinières suivies d'un seul poulain.

- 1^{re} prime, MM. Mauguin, Louis, de Montilliers;
- 2^e — Duperray, de Distré;
- 3^e — Dufresne, de Saint-Lambert;
- 4^e — Barré, d'Allonnes.

Poulains et pouliches d'un an.

- 1^{re} prime, MM. Menard, de Brossay;
- 2^e — Thomas, de Brossay;
- 3^e — Fouqueray, de Vivy;
- 4^e — Ory, Joseph, d'Allonnes.

Poulains et pouliches de deux ans.

- 1^{re} prime, MM. Hénain, de Vivy;
- 2^e — Bumpas, Louis, de Montilliers;
- 3^e — Duperray, de Distré;
- 4^e — V^e Chassier, de Vivy.

ESPÈCE BOVINE.

Taureaux.

- 1^{re} prime, MM. Cheneveau, de Saint-Lambert;
- 2^e — Bourreau-Couscher, de Brain-sur-Allonnes;
- 3^e — Esnault-Minor, d'Allonnes;
- 4^e — Lemoine, Louis, de Brain.

Vaches laitières.

- 1^{re} prime, MM. Bruas, Charles, de Brain;
- 2^e — Ory, Louis, d'Allonnes;

- 3^e — Duperray, de Distré;
- 4^e — Haquet, d'Allonnes.

Génisses de dix-huit mois au moins.

- 1^{re} prime, MM. V^e Chassier, de Vivy;
- 2^e — Le Peltier de Salvert, de Neuillé;
- 3^e — Esnault-Minot, d'Allonnes;
- 4^e — Arrault-Morin, de Varennes.

ESPÈCE PORCINE.

Verrats.

- 1^{re} prime, MM. Dolivet, d'Allonnes.
- 2^e — Chassier-Besnard, d'Allonnes;
- 3^e — Chassier-Besnard, *id.*

Truies portières.

- 1^{re} prime, MM. Chassier-Besnard, d'Allonnes;
- 2^e — Duperray, de Distré;
- 3^e — Audinot, d'Allonnes.

Le soir, après la réception de nouveaux membres du Comice, les jurys et les lauréats se sont réunis dans un banquet. A la fin du repas, M. Louvet, maire de Saumur et député au Corps-Législatif, a porté en ces termes, un toast à la famille impériale.

« Messieurs,

» Cette fête serait incomplète, si nous ne portions un toast à l'auguste protecteur de l'agriculture en France, à Sa Majesté l'Empereur Napoléon III.

» Les longs discours affaiblissent les pensées; aussi je n'ai que peu de mots à vous dire.

» En buvant à Napoléon III, nous buvons au neveu et à l'héritier du premier Empereur, de celui que Dieu avait envoyé pour mettre fin aux sanglantes saturnales de 1793, qui a rétabli dans notre pays l'ordre, la confiance et la prospérité, qui a rouvert les temples, et qui a promené notre drapeau victorieux dans toutes les capitales de l'Europe. Eh bien! j'en appelle ici à vos souvenirs reconnaissants. Le neveu n'a-t-il pas marché sur les traces glorieuses de son oncle? Ami du peuple et du véritable progrès, il a sauvé la France de l'anarchie et il la fait marcher d'un pas calme et ferme dans les voies d'ordre, de justice et de sage liberté que nous ont tracées nos pères et où doivent nous suivre toutes les sociétés modernes. Au dehors, il maintient à une grande hauteur, par sa main vigoureuse et puissante, le nom et l'honneur de la France; au dedans, il protège la religion, les arts, le commerce, l'industrie, et surtout l'agriculture, cette nourricière des peuples, cette base première de toute richesse nationale. Il fait plus encore; il nous fraie la route, et il se fait lui-même agriculteur. Dans la Dombes, il dessèche des marais; dans la Sologne, il crée des champs et des prairies; à Mont-de-Marsan, il transforme les dunes stériles de la mer en magnifiques forêts. Noble exemple, Messieurs, et qui, partant de si haut, relève et stimule une profession qu'on ne saurait trop ennoblir et encourager! Buvons donc à ce laboureur modèle. Mais en même temps tournons notre pensée vers l'auguste compagne de ce laboureur, vers Sa Majesté l'Impératrice Eugénie, qui, après avoir fait monter la grâce sur le trône, en fait descendre chaque jour sous mille formes diverses la bienfaisance et la charité. N'oublions pas non plus le jeune Prince Impérial dont la charmante figure nous promet un digne conti-

nuateur des mérites de son père. Entourons de notre respect et de notre affection cette noble famille; et, en élevant nos verres, saluons la tous ensemble par ce cri national: *Vive l'Empereur!* »

M. O'Neill de Tyrone, sous-préfet de Saumur, s'est ensuite levé et a pris la parole :

« MESSIEURS,

» Le cri éminemment national par lequel vous avez répondu aux paroles sympathiques de notre honorable député, témoigne de la vivacité de vos sentiments pour l'Empereur et la famille Impériale.

» Cette manifestation, à laquelle nous sommes accoutumés, ne risque pas de passer pour un lieu commun ou une vile flatterie, car elle est inspirée par la reconnaissance, l'admiration et le respect.

» La population de nos campagnes que vous représentez ici à le sens droit, le cœur haut placé, Elle apprécie, elle admire ce qui est grand, ce qui est sage, ce qui est juste. Or, l'Empereur personnifie à ses yeux la grandeur, la sagesse et la justice. Elle n'oublie pas qu'il a sauvé la France, et qu'après l'avoir sauvée, il l'a élevée aussi haut qu'une nation peut atteindre, par l'accomplissement de grandes choses dont une seule suffirait pour illustrer un règne.

» Représentant de l'Empereur dans votre arrondissement, je me crois autorisé à vous remercier des sentiments dont vous êtes animés pour son auguste personne. Je vous remercie également de votre concours, de vos efforts pour aider à la consolidation de la pyramide sociale que son patriotisme et son génie ont replacée sur sa base.

» L'Empereur, Messieurs, aime les agriculteurs; je dirai même qu'ils sont l'objet particulier de sa sollicitude. Et cela se comprend. Quoi, en effet, de plus important pour un Etat que l'agriculture? Elle est tout à la fois son corps, son âme, sa vie. Que l'on supprime ses deux puissantes mamelles, *pâturage et labourage*, selon l'expression pittoresque du grand ministre de Henri IV, l'Etat aura bientôt cessé d'exister.

» L'agriculture ne se borne pas à fournir à l'homme sa subsistance de chaque jour; elle fortifie, en outre, sa condition morale, elle développe ses forces physiques, elle le rend robuste et propre à la guerre, elle lui procure le vrai contentement; en lui inspirant des goûts simples, des sentiments honnêtes, elle ne fait pas naître en lui de mauvaises passions, ni d'idées subversives. Ah! trop heureux les agriculteurs s'ils connaissent leur bonheur! s'est écrié le poète Virgile, au plus beau temps de l'Empire Romain; cette parole profondément vraie a traversé les siècles sans recevoir, sans mériter un démenti. Je la répète aujourd'hui avec une conviction que vous partagez tous.

» Messieurs, c'est au sein des populations agricoles que notre armée recrute ses meilleurs soldats. Tous les champs de bataille sont là pour attester leur bravoure et leur intrépidité. Que de fois, devant l'urne du recrutement, n'avons-nous pas nous-même admiré le jeune campagnard de 20 ans, jetant à sa mauvaise fortune, au lieu d'une plainte ou d'une injure, un de ces mots spirituels et gais qui caractérisent le peuple français? Plus vive encore est notre admiration quand

certificat, ne vous gênez pas.

— Volontiers, monsieur.

— Priez le principal de le préparer, car j'ai affaire pour le moment.

— Et puis, un certificat, c'est si long à libeller, pensa l'expéditionnaire... Oh! les hommes!!!! continua-t-il.

Et il se retira pour faire préparer le certificat et aussi pour ne pas ennuyer plus long-temps ce « ben monsieur » Noireau, qui était devenu d'une humeur massacrante et bégayait plus que jamais.

Quelques heures après, Valentin faisait ses adieux aux trois clercs dont il avait été l'humble compagnon de travail, pendant un an et demi. Gédéon Lucas lui donna une poignée de main et des conseils; Albert Désormeaux lui prit les deux mains et le pria de porter, en mémoire de lui, un portefeuille de cuir de Russie, qui paraissait sortir de chez le marchand, tant il était frais; le petit clerc lui sauta au cou et l'embrassa, témoignages d'intérêt qui peignaient non-seulement trois natures d'hommes, mais correspondaient encore à trois âges de la vie: Gédéon Lucas avait quarante-cinq ans et commençait à grisonner; Albert avait vingt-trois ans et voyait tout en rose, l'amitié comme l'amour; Laurent avait quinze ans et voyait tout en vert, y compris les balles.

(La suite au prochain numéro.)

En revenant chez lui, Valentin se souvint qu'il accomplissait le même jour sa vingt-unième année, et remarqua avec tristesse que le premier acte de sa majorité avait pour objet la reconnaissance d'une dette virtuelle; ce qui était un triste présage pour l'avenir. Mais une consolation lui restait, c'était la conscience d'avoir fait son devoir; et puis il avait trouvé, dans son tailleur, un homme sensible à ses peines et cela le reconciliait un peu avec l'humanité.

Au bout de sept ou huit jours, Valentin reçut des réponses aux lettres qu'il avait écrites. Toutes renfermaient des protestations d'amitié, des promesses, des encouragements, mais l'esprit seul les avait dictées, c'est dire qu'elles avaient la sécheresse de lettres d'affaires, comme elles en avaient le laconisme.

Valentin se trouvait ainsi plus riche de dix lettres et plus pauvre de cinq francs, car aucune n'était affranchie et la plupart étaient écrites sur de gros vilain papier, qui les faisait peser au-delà d'un port simple.

En voyant le triste résultat de sa correspondance, Valentin se félicita d'ignorer l'adresse d'un autre clerc, dont il avait fait connaissance chez ce notaire de Picardie si grand ennemi des poètes. Il avait été intimement lié avec ce jeune homme et il lui eût été pénible de trouver en défaut son amitié comme celle des autres.

Le lundi de Pâques arriva et fut signalé par un de ces beaux jours de printemps où l'on se sent renaitre.

Valentin passa ce jour-là dans sa chambre, avec le

souvenir adoré de sa chère Edmée. L'idée d'aller à la fête se présenta à son esprit, en voyant le soleil monter dans le ciel; mais il la rejeta bien vite, pour regretter de n'y avoir pas cédé, lorsque la nuit fut venue.

— O instabilité du cœur de l'homme! se dit-il, et il fondit en larmes.

A la fin d'avril, voyant qu'il lui fallait renoncer à l'espoir de trouver une place, si modeste qu'elle fût, Valentin s'arma de courage et prit congé de M. Noireau, en lui renouvelant ses remerciements pour l'avoir conservé au delà du temps où ses services lui avaient paru utiles.

— Vous avez trouvé une place? lui demanda M. Noireau.

— Non, monsieur; mais je pense que je trouverai plus facilement à me caser, en me présentant dans les études, qu'en écrivant ou faisant écrire.

— C'est aussi mon avis.

— Une lettre fait peu d'effet.

— Cela se classe dans un carton, et il acheva mentalement: lorsque cela ne se jette pas au feu ou au panier.

— Le mieux donc est de solliciter en personne.

— C'est vrai. Les absents ont tort; c'est triste à dire, mais c'est comme ça.

— Adieu, monsieur.

— Adieu, mon jeune ami. Bon courage. A votre âge, il ne faut désespérer de rien. Si vous avez besoin d'un

nous le voyons, ce même jeune homme, revenir dans ses foyers, la croix d'honneur ou la médaille militaire sur la poitrine. C'est ainsi que le soldat français, enfant de l'agriculture, se venge du sort qui l'a frappé.

Les agriculteurs, Messieurs, ce sont eux qui, par l'unanimité de leurs suffrages, ont fondé l'Empire et placé Napoléon III sur le premier trône du monde. Napoléon III a vaincu l'anarchie, il a rendu la France glorieuse et prospère. Ne s'en suit-il pas logiquement que les agriculteurs ont droit à une part de la reconnaissance publique pour tous les bienfaits du règne providentiel de notre Empereur? Quoiqu'il en soit, pour ne pas séparer l'électeur de l'élu, le gouvernant des gouvernés, je vous propose, Messieurs, d'unir dans un même toast et dans une même acclamation, l'Empereur, protecteur de l'agriculture, et les agriculteurs, sujets fidèles et dévoués de l'Empereur.

Vive l'Empereur!

Vivent les agriculteurs!

Enfin, M. Paul Ratouis, membre nouvellement reçu, a remercié en ces termes le Comice agricole d'avoir bien voulu l'agrèer :

Messieurs,

Je suis le dernier venu parmi vous : à ce titre, je viens remercier le Comice de l'accueil bienveillant qu'il m'a accordé.

Depuis longtemps je briguais l'honneur d'entrer dans vos rangs; mais, adonné à l'agriculture dans un pays déprécié, sur un sol considéré comme improductif, il me fallait gagner mes éperons, mon nom d'agriculteur. Voilà pourquoi j'ai soumis, préliminairement, à votre examen les produits agricoles de l'exploitation privée que je dirige sur ma propriété de la Tremblaye. L'appréciation favorable que vous en avez faite, et dont je vous suis reconnaissant, est un encouragement pour moi et pour les agriculteurs de La Breille.

Je vous propose, Messieurs, la santé du Comice agricole de l'arrondissement de Saumur.

Après ce banquet, les membres du Comice ont assisté au feu d'artifice. Nous ne rappellerons pas les détails de la fête qu'a donnée la municipalité d'Allonnes : nous en avons constaté tout le succès dans notre dernier numéro. M. de l'Espagnoul a composé un programme qui, répondant à tous les désirs, a attiré dans sa commune une foule de curieux.

Nous ne terminerons pas sans rendre à M. du Bault, président du Comice agricole, un juste témoignage d'éloges. Grâce à lui, la Société agricole de notre arrondissement a pris une grande extension; ses rameaux s'étendent de tous côtés et répandent dans les campagnes les plus reculées les bienfaits de son institution. M. du Bault est un agriculteur fort habile, dont le savoir, le zèle, et l'activité sont connus depuis longtemps, et dont les travaux ont plusieurs fois été couronnés de succès. A Angers, l'année dernière, le jury du concours régional lui a décerné une médaille d'or.

La gare d'Orléans est en deuil, Misère vient de mourir. Misère était le chien de la gare, comme il y a le chien du régiment. Au mois de janvier dernier, un voyageur, ennuyé sans doute de payer l'impôt, avait abandonné son chien à la gare. Les employés avaient recueilli la pauvre bête maigre, efflanquée, piteuse, mourant de faim, et de là son nom de misère. Mais la desserte du buffet avait bien vite rendu à Misère son embonpoint et sa gaieté, et nul chien ne portait mieux la tête haute et la queue en trompette. Sa reconnaissance l'avait du reste attaché à la gare. Jamais on ne vit chien plus fidèle. Tout ce qui portait la casquette du chemin de fer était l'objet de ses caresses. Sa gratitude s'étendait jusqu'aux hommes d'équipe, qu'il suivait dans toutes leurs manœuvres. Jamais il ne sortait de la gare, et s'il lui arrivait parfois, dans l'élan de son cœur, d'accompagner M. Degrigny ou le docteur Latour en dehors des portes, Misère n'allait jamais plus loin que le Mail, et il rentrait bien vite à la gare, sa niche bien-aimée, ou plutôt sa maison d'adoption.

Misère amusait d'ailleurs tous les employés par l'adresse vraiment merveilleuse avec laquelle il circulait au milieu des rails, se glissant sous les locomotives et coupant des trains en marche. C'était presque un chien savant. A la foire du mail, le Cirque avait voulu l'acheter et avait offert un pont d'or; mais la gare avait mieux aimé garder son chien. Hélas! tant d'attachement réciproque devait avoir une triste fin! Hier, comme Misère s'amusait à faire le beau devant une locomotive lancée à toute vapeur, il ne put se garer à temps, fut pris par la queue et tomba. En vain le mécanicien serra les freins pour sauver Misère : il était trop tard, Misère venait d'être coupé en

quatre. La pauvre bête a laissé chez tous les employés des regrets universels, et le chien de la gare, mort au champ d'honneur, a été enterré avec tous les égards dus à la fidélité.

Pour chronique locale : P. Gobet.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Belgrade, 9 septembre. — Le conflit d'hier à Ougitza s'est terminé par la défaite des Turcs. L'intervention de la diplomatie a amené un armistice.

Les Turcs d'Ougitza sont cernés dans la forteresse et dans leurs maisons. Le quartier serbe a eu 170 magasins et 130 maisons entièrement brûlés; le reste des habitations est plus ou moins endommagé. La destruction de la ville est à peu près complète. Les Turcs ont eu trente morts et douze blessés. Les Serbes ont eu un mort et sept blessés.

Turin, 10 septembre. — L'amnistie paraît très probable. L'état de Garibaldi s'améliore. Le général Ciaidini est attendu ici. Il reprendra le commandement de son corps d'armée à Bologne. Le général Brignone continue à remplir les fonctions de préfet de Palerme et de commissaire extraordinaire en Sicile.

Une correspondance d'Orient mentionne le massacre des chrétiens qui a eu lieu à Marach, en Cilicie.

Quatre cents Circassiens émigrés ont envahi Yak, près d'Arakir, et ont dévasté et incendié les maisons des chrétiens arméniens. — Havas.

Le Journal *La France* vient de conquérir une situation qui est sans précédents dans la Presse. Dès ses débuts, c'est-à-dire en moins d'un mois, son tirage normal s'est élevé à 12,000 et depuis, il n'a pas cessé de s'accroître quotidiennement.

Ce succès explique suffisamment les attaques dont *La France* a été l'objet de la part de tous les grands journaux de Paris, sans exception aucune. Il donne en même temps la mesure de sa valeur.

Fondé par une réunion de Sénateurs, de Députés, de Membres de l'Institut, de Professeurs éminents des Facultés, d'Agronomes et de Propriétaires fonciers, le Journal *La France* traite à fond, et au jour le jour, aussi bien les questions politiques que toutes celles qui se rattachent aux grands intérêts matériels du pays.

Les principes franchement libéraux et sagement conservateurs qui prévalent à la direction politique du Journal, sont exposés dans des lettres que M. le vicomte de la Guéronnière, sénateur, adresse au Rédacteur en chef de *La France*. Deux de ces lettres, traitant de la *Politique intérieure* et de la *politique extérieure*, ont déjà paru. Quatre autres sont annoncées; en voici les titres : L'ABANDON DE ROME. — de la LIBERTÉ DE LA PRESSE. — des RAPPORTS DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT. — de la LIBERTÉ DANS LES ÉLECTIONS. La première (*L'Abandon de Rome*) a paru le 5 et le 6 septembre. Les autres suivront.

L'économie sociale et politique, la Statistique, les Sciences pures et appliquées, les Théâtres, la Chronique des salons et du monde en général, etc., etc., ont des rédacteurs spéciaux et de premier ordre.

Chaque jour un BULLETIN AGRICOLE, INDUSTRIEL et COMMERCIAL résume le mouvement des principales places, la situation exacte des cours d'une manière tout-à-fait exceptionnelle, en ce sens, par exemple, que très-souvent *La France*, qui paraît à 4 heures, donne, outre les cours quotidiens de la place de Paris la veille, ceux de l'après-bourse et du jour même à midi; elle donne encore, et cela très-souvent, des dépêches de Liverpool, de Manchester, du Havre, de Mulhouse, de Marseille, de Bordeaux, etc., etc., datées du matin et même de 2 heures du soir.

Ce qui précède n'est plus un programme, c'est un fait accompli : les preuves sont faites et *LA FRANCE* est en mesure de les continuer. Malgré une situation aussi exceptionnelle, les prix d'abonnement sont à peu près les mêmes qu'aux autres journaux.

Pour les départements, ils sont de :

TROIS MOIS.....	16 FRANGS.
SIX MOIS.....	32 —
UN AN.....	64 —

S'adresser : chez tous les libraires, aux bureaux de poste ou au siège du Journal *LA FRANCE*, 40, Faubourg-Montmartre, à Paris.

Les annonces sont reçues; Et aux bureaux du Journal, et chez M. Duport, régisseur des annonces de *LA FRANCE* et de l'*OPINION NATIONALE*, rue Coq-Héron, n° 3, à Paris.

Le 3^e numéro de l'*Ouest agricole, horticole et industriel*, a paru. Cette publication vient de recevoir un témoignage de sympathie du conseil général de Maine-et-Loire, qui a voté une subvention en sa faveur. Voici le sommaire de la dernière livraison :

AGRICULTURE : Actes officiels. — Maine-et-Loire : Décret impérial sur les mines et carrières. — Programme du 25^e concours départemental d'animaux domestiques. — Loire-Inférieure : Rapport à M. le conseiller d'Etat, préfet de la Loire-Inférieure, sur le commerce des engrais indus-

triels, pendant l'exercice 1861-62, par M. A. Bobière. — Concours de Comices agricoles à Châteauneuf, Segré, Craon, Sablé. — Vente d'animaux reproducteurs. — Monte des brebis dans les métairies de l'Ouest par M. Jules Rieffel. — Elève du cheval, par M. F. Jeannin. — Culture du tabac. — La médecine vétérinaire. — Encore les saillies précoces, par M. S. Pichon. — Le houblon en Anjou, par M. Debeauvoys. — Les porcs en Angleterre. — Vers à soie de l'ailanthe. — Analyse des terres et des marnes.

HORTICULTURE : De la confusion des poires, par M. Louis Tavernier. — Destruction des mousses et des lichens. — Des glayeuls, par M. Louis Tavernier. — Exposition d'horticulture à Fontenay (Vendée).

INDUSTRIE : Ensimage de la laine. — Vibration des fils électriques.

BIBLIOGRAPHIE : Catéchisme d'agriculture pratique, traduit de l'anglais par M. S.-P. Fennebresque, par M. Louis Tavernier. — Flore française, de MM. Fillet et Magne, par M. F. Jeannin.

VARIÉTÉS : Récompenses à l'exposition internationale de Londres. — Primes décernées par la Société protectrice des animaux. — Moyen de dissiper l'ivresse. — Dangers du plomb. — Destruction des charançons. — Emploi des pommes de terre malades. — Le thym-serpolet. — L'escargot en médecine. — Le pain et le beurre quotidiens. — Consommation des cigares pendant l'année 1861.

REVUE DES MARCHÉS.

On s'abonne à Angers, chez MM. Cosnier et Lachèse, Chaussée-Saint-Pierre, 13, et Barassé, rue Saint-Laud, 85, et à Saumur, au bureau de l'*Echo Saumurois*.

Sommaire de l'*ILLUSTRATION* du 6 septembre.

Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Evénements d'Amérique. — Belgrade. — Doubrovski, nouvelle (suite). — Régates de Pont-de-l'Arche. — Chronique musicale. — Raffinerie de MM. Emile et Gustave Etienne, à Nantes. — Les verreries de la Compagnie générale de la Loire et du Rhône. — Le contre-amiral La Guerre. — Une nouvelle comète.

Gravures : Le général Garibaldi à Aspromonte. — Grandes courses militaires au camp de Châlons. — Evénements d'Amérique (5 gravures). — Plan de la ville de Belgrade. — La Nativité de la Vierge, d'après le tableau d'André del Sarto. — Fête de Pont-de-l'Arche. — Raffinerie de MM. Emile et Gustave Etienne, à Nantes. — Verreries de la Loire de MM. Charles Raabe et Comp. (4 gravures). — Le contre-amiral La Guerre. — Une nouvelle comète (6 gravures). — Echecs. — Rébus.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

La confiance et la résolution des acheteurs se sont traduites par des demandes successives de valeurs de premier ordre. Il en est résulté une progression irrésistible des cours. D'importantes réalisations de bénéfices, qu'une hausse très-prononcée rendait inévitables, ont enrayé le mouvement ascensionnel. Cependant le marché a bien supporté le poids de ces réalisations, et il n'a cessé de se produire des tendances favorables. Aussi les réactions survenues ont-elles, en donnant une nouvelle élasticité aux cours, facilité la consolidation de la hausse précédemment acquise et même son développement.

Depuis plusieurs années, d'immenses travaux ont été exécutés sur tous les points de Paris pour l'agrandir, l'embellir, et en faire la plus splendide des capitales. Jusqu'à présent le crédit privé n'avait été appelé qu'exceptionnellement et dans de minimes proportions à s'associer à cette magnifique rénovation et à participer aux bénéfices considérables qui en résultent. Devait-il en être toujours ainsi? MM. Ardoin et C^{ie} ne l'ont pas pensé. Adjudicataires de vastes travaux en cours de construction pour compléter la rue Lafayette et la continuer du faubourg Poissonnière à la rue Laffitte d'où elle se prolongera jusqu'au Théâtre de l'Opéra, ils viennent d'ouvrir une souscription publique destinée à former le capital de la *Société immobilière de la rue Lafayette*. Une idée aussi libérale, dont le but et les résultats sont faciles à comprendre et à évaluer, doit être et sera sans aucun doute accueillie avec une faveur exceptionnelle. Avant même le premier coup de pioche, il existe déjà pour la société des bénéfices considérables et assurés par tous les propriétaires riverains empressés d'acquiescer les terrains nécessaires aux façades de leurs maisons sur le nouvel alignement. 50,000 actions sont émises à 500 fr. l'une, dont 100 francs payables en souscrivant, 100 fr. après la répartition, 150 francs le 15 janvier 1863 et 150 francs le 15 avril. — Dutil.

BOURSE DU 9 SEPTEMBRE.

3 p. 0/0 baisse 05 cent. — Fermé à 69 60

4 1/2 p. 0/0 hausse 35 cent. — Fermé à 96 60.

BOURSE DU 10 SEPTEMBRE.

3 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 69 60.

4 1/2 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 96 70.

P. GOBET, propriétaire-gérant.

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1862, savoir :
 Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

D'un acte sous seings privés, en date du vingt-quatre août mil huit cent soixante-deux, dûment enregistré à Angers le vingt-cinq même mois, folio soixante-et-onze, recto, cases cinq et six, aux droits de cinq francs et décimes,

Il résulte :

Que la Société E. BAZIN ET C^{ie}, dont le siège social est à Benais, arrondissement de Chinon, avec succursale à Saint-Maur, arrondissement de Saumur, est dissoute à partir dudit jour vingt-quatre août ; M. BAZIN, gérant, cesse ses fonctions ;

M. CAIGNARD est chargé de la liquidation, avec les pouvoirs les plus étendus, même ceux nécessaires à la continuation des opérations, jusqu'à la vente des établissements sociaux et à la publication de l'acte de dissolution.

Saumur, vingt-six août mil huit cent soixante-deux.

CAIGNARD.

Enregistré à Saumur le neuf septembre mil huit cent soixante-deux f. 53 v., c. 5, 6, 7 ; reçu pour déclaration de dissolution de société deux francs, pouvoir deux francs, décimes quatre-vingts centimes.

Signé : CH. GANGIRAULT.

Etude de M^{re} BOUJU, notaire à Coron, canton de Vihiers (Maine-et-Loire).

BEAU DOMAINE

Situé commune de Coron,

A VENDRE

DE GRÉ A GRÉ

En totalité ou par parties,

Suivant les lotissements demandés par les amateurs,

En l'étude et par le ministère de M^{re} BOUJU, notaire à Coron.

Ce domaine fait partie de la terre des HOMMES, dont il forme environ les deux tiers et dont le surplus a été

vendu en 1857 ; il se compose des ruines de l'ancien CHATEAU des HOMMES et de trois MÉTAIRIES, présentant une contenance totale de 151 hectares 75 ares 90 centiares, divisés comme il suit :

1^{re} Méairie du Château, composée de la presque totalité de l'ancienne métairie de ce nom et de la majeure partie de celle de la Casse.

Bâtiments, cours et jardin.....	1 53 90
Prés.....	14 20 »
Terres.....	55 76 10
	<hr/>
	51 53 »

2^{re} La Grange, composée de l'ancienne métairie de ce nom et de portions de celles du Château et de la Casse.

Bâtiments, cour et jardin.....	48 50
Prés.....	11 64 30
Terres.....	50 93 20
	<hr/>
	43 06 »

3^{re} Le Fief de Porte, composé de la partie sud de l'ancienne métairie de ce nom et de la partie sud de l'ancienne métairie de la Barrière.

Bâtiments, cour et jardin.....	51 10
Prés.....	15 33 50
Terres.....	25 30 30
	<hr/>
	57 14 90

Total général de ces trois méairies.....

151 75 90

Ces trois méairies forment un magnifique ensemble, avantageusement placé dans le meilleur fonds de la commune de Coron ; elles sont limitées au nord par la route impériale de Saumur aux Sables-d'Olonne, à l'est par un chemin communal, au sud par la petite rivière du Lys, et à l'ouest par un ruisseau. Les ruines de l'ancien château se trouvent au centre de la propriété ; elles sont entourées de douves arrosant une excellente prairie d'environ 12 hectares et dépendant de la métairie du Château.

S'adresser, pour avoir tous renseignements et pour traiter, à M.

MARTIN, expert-géomètre à la Regrippière, près Vallet (Loire-Inférieure), ou à M^{re} Bouju, notaire à Coron. (436)

A VENDRE

UN CHEVAL ARABE

Agé de 10 ans, pouvant s'atteler.

S'adresser à M. HUAU, vétérinaire en 2^e à l'École de cavalerie. (429)

A VENDRE

UN CHIEN D'ARRÊT EPAGNEUL,

Agé de huit mois.

S'adresser à M. EFFRAY, maréchal, sur le quai. (430)

M^{re} PETILLEAU, notaire à Chinon (Indre-et-Loire), demande un PRINCIPAL CLERC, capable. (379)

M. GARREAU-MURAY,

Epicier, rue du Puits-Neuf, à Saumur.

Maison particulièrement recommandée pour l'approvisionnement des spécialités suivantes.

CAFÉ DES GOURMETS

Nous prions instamment les consommateurs de ce délicieux café, d'exiger des boîtes portant le titre de Café des Gourmets et la signature « Trebucien frères. » — Nous désavouons toutes les boîtes de fer-blanc et tous les cafés qui n'auraient pas cette signature et ce titre.

AVIS IMPORTANT.

Un demi-kilog. CAFÉ DES GOURMETS fait 30 fortes tasses. — C'est donc cinq tasses pour 32 grammes. — Une tasse de notre excellent café ne coûte par conséquent que 3 centimes. Résultats : 1^{re} vive et transparente coloration ; 2^{re} économie de moitié ; 3^{re} qualité hautement supérieure à celle de tous les cafés du commerce ; goût exquis ; arôme superfin.

CHOCOLAT DES GOURMETS

Nous avons fait nos CHOCOLATS pour les TROIS MILLIONS de Gourmets qui, depuis douze ans, sont fidèlement attachés à notre café. — Nos chocolats sont les plus fins, les plus hygiéniques, les plus savoureux. — Nous ne visons pas à faire leur réputation par les moyens factices de la publicité ; une seule ambition nous guide : c'est de séduire nos trois millions de clients par la perfection et l'excellence de leurs qualités. Les plus hauts et les plus flatteurs témoignages consolident chaque jour notre succès.

TAPIOCA DES GOURMETS

Notre TAPIOCA est garanti pur du Brésil ; aucun ne peut rivaliser avec lui par la blancheur, la saveur, la pureté et ses propriétés éminemment nutritives. Les vrais gourmets ne confondent pas notre Tapioca avec une foule de Tapiocas indigènes, de fécule, etc. — Nous déclarons le nôtre pur du Brésil et exempt de toutes pâtes étrangères. — Il est renfermé dans d'élégants cartonnages, très-commodes pour les ménagères. Son prix n'en est pas plus élevé, et sa qualité est à la hauteur de son titre.

Saumur, P. GODET, imprimeur.

LA FRANCE

GRAND JOURNAL

POLITIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE

LA FRANCE EST AUSSI UN JOURNAL

AGRICOLE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

En vue de sa publication, une association, composée de membres du Sénat, du Corps-Législatif, du Conseil d'Etat, des Conseils généraux, des Chambres de commerce, etc., a été constituée par acte authentique, devant M^{re} Mocuquard, notaire à Paris.

Le capital, divisé en quatre-vingts parts de DIX MILLE FRANCS CHACUNE, a été entièrement souscrit avant l'impression du premier numéro, qui a paru le 8 août 1862. M. D. POLLONNAIS, membre du CONSEIL GÉNÉRAL des Alpes-Maritimes, est Directeur-Gérant.

Les principes franchement LIBÉRAUX et sagement CONSERVATEURS qui président à la direction Politique du nouveau journal, sont exposés dans des

APRÈS UN MOIS D'EXISTENCE, LE TIRAGE NORMAL DE LA FRANCE EST ARRIVÉ AU CHIFFRE DE 12,000.

On s'abonne aux Bureaux du journal LA FRANCE, 10, Faubourg-Montmartre, à Paris.

Envoyer un mandat sur la poste ou sur Paris, à vue, à l'ordre du Directeur-Gérant.

On s'abonne aussi chez tous les Libraires et aux Bureaux des Messageries.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

PARIS :

3 mois.....	13 fr. 50
6 mois.....	27 »
1 an.....	54 »

DÉPARTEMENTS :

3 mois.....	16 fr. »
6 mois.....	32 »
1 an.....	64 »

pour l'étranger, ajouter les frais de poste au prix de l'abonnement.

Pour les ANNONCES, s'adresser aux Bureaux du journal, ou à M. DUPORT, Régisseur des ANNONCES de LA FRANCE et de L'OPINION NATIONALE, rue Coq-Héron, 5, à Paris.

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre.
 En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,